

Catherine TERNYNCK  
psychanalyste

« Où allons-nous ? »

Qui, au cours d'une conversation amicale, ne s'est entendu dire avec une certaine inquiétude : « *Où allons-nous ? De quoi sera fait demain ?* »

Nous sommes, il est vrai, à un moment de passage, un moment fragile sur le plan anthropologique. Depuis longtemps nous avons quitté le vieux monde. Nous ne parvenons pas à anticiper les conséquences des mutations en cours. Il est difficile de penser ce que sera l'homme de demain. Il faudrait des mots neufs, d'autres images, d'autres références, catégories ou symboles. Nous marchons ainsi au gré des vents, des rumeurs, des opinions et des législations sans vraiment savoir où nous allons. Nous en venons à rêver d'un événement qui ferait rupture et donnerait définitivement le cap. Il y a deux tentations antagonistes : celle de croire que tout ce qui bouleverse une tradition constitue un progrès. Celle opposée qui consiste à voir dans tout ce qui est nouveau, une décadence. Entre ces deux extrêmes résident les innombrables et difficiles questions qui cherchent à démêler l'avancée du recul. Qu'est-ce qui doit disparaître, qu'est-ce qui doit demeurer ? À quoi faut-il renoncer ? À quoi tenir ?

Autant le dire, dans l'énorme bruit de fond ambiant, nous ne savons plus très bien ce qui humanise et ce qui déshumanise...

« Où allons-nous ? »

Chaque époque a ses ignorances, ses impasses et ses folies. Mais aussi ses talents. Celui du XX<sup>e</sup> siècle fut sans aucun doute un talent contestataire et libérateur. Il fallait qu'un souffle sacrilège effraye les fondements d'une culture usée qui, aux yeux d'un grand nombre, n'était plus crédible. Il fallait que le ciel se vide, que les maîtres se taisent et que les pères s'effacent. Il y a dans l'aventure vécue un héritage prodigieux. Il est du côté de l'émancipation individuelle, du déploiement féminin, de l'importance donnée aux minorités ; il est aussi du côté de la créativité, du confort de l'existence, de l'espérance de vie...

Il nous appartient d'assimiler les conséquences de cette traversée, de reconstruire ce qui dans la tourmente a été détruit, de retrouver ce qui s'est perdu. Il n'y a pas de retour en arrière possible. L'histoire nous mène. Nous sommes contraints d'aller plus loin.

À chaque époque, quelque chose échappe autour de quoi émergent des enjeux collectifs et se dessine le trajet de chacun.

« Où allons-nous ? »

Le niveau d'autonomie auquel nous sommes parvenus nous engage. Il y a des commodités de l'esprit auxquelles nous n'avons plus droit. C'est une faiblesse de ne rien voir, de ne pas savoir, de fermer les yeux. L'écart ne cesse de croître entre l'avidité consumériste et le recul des valeurs humanistes, entre la vie pour soi et le bien commun. Nous avons du mal à élever nos enfants, à honorer nos parents. Peut-on faire comme si ça n'existait pas ?

À chaque époque, quelque chose échappe autour de quoi émergent des enjeux collectifs et se dessine le trajet de chacun. Ce qui manque aujourd'hui, c'est la force.

La force d'une culture ne repose pas seulement sur ses valeurs technologiques ou économiques. L'extrême complexité du monde ambiant et son accélération exigent la contrepartie de valeurs humanistes qui seules pourraient nous fortifier.

Fortifier l'humain de l'homme, ce serait le défi du XXI<sup>e</sup> siècle en Occident.

« Où allons-nous ? »

Vivre avec son siècle, ce n'est pas uniquement s'en plaindre ou s'en désoler. Ce n'est pas davantage s'en désintéresser. C'est aller à sa rencontre et tenter de le comprendre. C'est s'en étonner, lui résister, l'interpeller, débusquer ses faiblesses et ses paradoxes, dénoncer ses ambiguïtés et ses impasses. Vivre avec son siècle, c'est d'abord se réjouir de marcher en sa compagnie.

La Croix 26-8-13 (p22)

*Un diaporama a été réalisé à partir de cet article. Vous pouvez vous le procurer auprès du SD catéchuménat [catechumenat@arras.catholique.fr](mailto:catechumenat@arras.catholique.fr)*